

Quelques mots sur la formation de Collections locales dans les Musées cantonaux de la Suisse

Autor(en): **Fatio, Victor**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **55 (1872)**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-89967>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelques mots sur la formation
de
COLLECTIONS LOCALES
dans les **Musées cantonaux de la Suisse.**

Communication faite à l'Assemblée générale,
du 19 Août 1872,
par le Dr Victor Fatio.

Il y a treize ans, Messieurs, qu'une voix bien mieux autorisée que la mienne, celle de notre illustre compatriote Agassiz, s'élevait, à Genève, au sein d'une réunion de notre Société helvétique, pour démontrer l'importance des collections locales, l'intérêt que l'on doit y attacher et le soin tout particulier qu'il y faut apporter.

Si je reviens maintenant sur le même sujet, c'est que j'ai été dans le cas de juger de la sagesse des conseils du savant professeur et de voir comment ils ont été généralement mal suivis.

Une collection n'est, à mon avis, vraiment utile que lorsqu'elle peut faciliter l'étude des formes variées animales, végétales ou minérales qu'elle est appelée à représenter.

Or j'ai visité la plupart des Musées cantonaux de notre pays et j'ai acquis par là la déplorable conviction qu'ils ne peuvent être, sur la majorité des points et à peu d'exceptions près, d'aucune utilité sérieuse à celui qui les examine, non plus comme simple touriste amateur, mais comme naturaliste venant y chercher des connaissances sur la nature du pays, de ses habitants et de ses productions.

Mais il importe de distinguer, dès l'abord, deux sortes de collections : des collections générales et des collections locales, répondant à deux buts essentiellement différents.

1° Les collections générales, sur lesquelles je ne compte pas m'arrêter, sont destinées soit à montrer au public, aux étudiants et même aux érudits une foule de formes et de types divers, tant exotiques qu'indigènes, soit à réunir pour l'étude le plus grand nombre de représentants d'un ou de plusieurs groupes, abstraction faite de toute limite géographique ou avec des limites de plus en plus reculées.

Quelques-uns de nos cantons peuvent se vanter de posséder, dans certaines parties, des collections générales assez importantes pour être précieuses et utiles aux savants. Souvent des dons généreux de collections privées sont venus jeter sur tel ou tel Musée de la Suisse une faveur et une richesse particulières. Toutefois, ce n'est pas, en général, dans les petits centres, qui disposent d'ordinaire de faibles ressources, que peuvent se former le plus facilement les collections générales les plus complètes; ne sera-ce pas plutôt dans les grandes cités que les travailleurs iront de préférence chercher les matériaux capables de leur fournir le plus grand nombre de points d'étude et de comparaisons?

Au reste, Messieurs, je ne veux pas traiter ici des

collections générales; je ne conteste nullement leur immense importance, je tiens seulement à établir la différence fondamentale qui existe entre elles et les collections locales, non pas tant au point de vue du nombre des types ou des espèces qu'à celui du but qu'elles sont appelées à atteindre.

Si les collections générales permettent seules un coup d'œil d'ensemble et par là des études et des déductions générales, les collections locales, auxquelles est refusé cet avantage, n'en sont pas moins précieuses, je dirai même indispensables à plusieurs autres égards, ainsi que j'espère le faire comprendre.

L'on peut, dans une collection locale, rassembler, à propos d'une seule espèce, une bien plus grande quantité de matériaux que dans une collection générale, et cela d'autant plus que le champ à explorer est plus restreint. Une série de variétés d'une seule plante ou d'un seul animal indigène sera, par exemple, souvent plus intéressante que plusieurs représentants de types exotiques dont on ne sait pour ainsi dire le nom. C'est par la même raison que l'étude consciencieuse d'une seule espèce sous toutes ses faces, laquelle ne peut se faire bien que dans les lieux mêmes qu'habite la dite forme, sera, je crois, plus utile à la science et à la recherche de la vérité que vingt descriptions sommaires prises sur des échantillons plus ou moins bien conservés d'êtres dont on connaît au plus la patrie, fort peu le genre d'habitat, et par là peu ou pas du tout le mode de vivre, ainsi que les conditions d'existence qui sont cependant de la plus haute importance dans les questions qui agitent, de nos jours, la zoologie et la botanique.

En un mot, il me semble qu'il serait bon de fonder dans chaque Musée cantonal, à côté des collections générales, souvent si précieuses pour l'enseignement, et

suivant les limites naturelles du pays, des collections locales, cantonales ou de bassin, où chacun pourrait voir groupées les diverses productions de sa localité ; cela, aussi bien quant aux animaux des diverses classes et à la botanique qu'aux points de vue de la minéralogie, de la géologie, de la paléontologie, etc. — N'y aurait-il pas, pour le naturaliste qui visite l'un de nos petits Musées suisses, au moins autant d'intérêt à voir d'emblée tout ce que l'on peut trouver dans le pays qu'à rencontrer quelques représentants de types étrangers qu'il pourra examiner, la plupart du temps, dans bien d'autres collections, s'il veut les étudier.

Ce n'est pas tout : en collectant les diverses richesses de son propre pays, l'on apprend non-seulement à les connaître, mais encore à les apprécier à leur juste valeur et à en tirer le meilleur profit. Je ne vois pas dans la création des collections locales un but seulement scientifique, j'y vois aussi, si elles sont convenablement établies, une source de progrès dans bien des sens différents. L'éducation et l'économie rurales, la législation sur la pêche et la chasse, diverses sortes d'exploitations, enfin les sociétés d'utilité publique ou les sociétés pour la protection des animaux pourront toutes, plus ou moins, y trouver leur profit.

Mais, pour qu'une collection locale rende tous les services que l'on peut exiger d'elle, il faut nécessairement qu'elle soit basée sur une foule d'observations : précisément ce qu'il est presque impossible d'obtenir dans les collections générales.

Je sais parfaitement que l'on m'accusera de proposer ainsi à chaque Musée une grande augmentation de frais, pour voir figurer dans chaque ville à peu près toujours les mêmes choses.

Avant d'indiquer de quelle manière je comprends que l'on fasse les collections locales, je tiens à réfuter

cette double objection qui est plutôt apparente que réelle.

Abstraction faite de la place qu'il faudra évidemment consacrer aux collections locales, il y aura, j'en suis convaincu, peu de frais d'acquisition. Ce ne seront plus des caisses ou des ballots à recevoir de tous pays, et des sujets à acheter à tout prix; l'on n'aura simplement qu'à classer et à conserver des échantillons recueillis dans la contrée par les amateurs de la localité. Non-seulement les jeunes gens et les étudiants trouveront du plaisir à rendre, en collectant, des services à leur portée; mais encore, comme nous le montre l'exemple de Genève, où se crée maintenant une collection locale, l'on verra les particuliers apporter à l'envi à une collection ainsi limitée et dirigée un contingent de richesses qu'ils n'auraient certes pas jeté, pour le voir mutiler, dans le large cadre des collections générales.

Quant à ce qui est de l'accumulation de beaucoup des mêmes matériaux ou des mêmes espèces dans des Musées souvent très-voisins, accumulation que l'on aurait regardée, il y a peu d'années encore, sinon comme une niaiserie, du moins comme d'une complète inutilité, j'y vois, bien au contraire, une grande source d'intérêt pour celui qui étudie sérieusement les formes ou les espèces dans le sens de leur variabilité.

A cheval sur les parties les plus importantes des Alpes et source de plusieurs des plus grands courants du continent, la Suisse, bien que petite, représente à la fois, sur les pentes de ses hautes montagnes et au fond de quelques-unes de ses vallées, des régions tantôt beaucoup plus septentrionales, tantôt, au contraire, plus méridionales. Réunie, en même temps, à diverses mers du Nord et du Sud par ses fleuves et ses rivières, elle n'est plus, en réalité, resserrée dans les

étroites limites de son territoire et reçoit d'une position aussi favorable un certain cachet qui donne à toutes les études qui y sont faites un intérêt particulier. Au milieu de tant de conditions variées, orographiques et climatériques, chaque partie de notre patrie possède son caractère propre et imprime ainsi à ses habitants ou à ses productions des physionomies spéciales qui se reconnaissent souvent, non-seulement entre cantons voisins, mais encore jusque dans une même vallée à des altitudes différentes.

Une seule espèce, pour être bien connue, doit par conséquent être étudiée, ainsi que je l'ai dit, sur un grand nombre d'échantillons dans des états différents et collectés dans des conditions diverses. De pareilles recherches, appelées à jeter, je n'en doute pas, un grand jour sur la question des variétés ou des espèces, seront, on le comprend, singulièrement facilitées par les collections locales, fussent-elles même presque semblables ou, pour mieux dire, justement parce qu'elles offriront plus de répétitions.

De petites différences dans le climat, dans la nature du sol ou de l'eau, ou encore dans l'alimentation, se traduisent presque toujours, d'une manière plus ou moins sensible, sur les êtres qui y sont soumis. Pour ne citer qu'un seul exemple, choisi parmi des animaux bien connus de tout le monde, je dirai que le petit campagnol des champs (*Arvicola arvalis Pallas*) n'est pas exactement le même à Genève qu'à Fribourg ou à Lucerne, pas plus qu'il n'est identique dans le fond des vallées et à quatre ou 5000 pieds dans nos Alpes.

La valeur de plus grandes différences constatées sur des points beaucoup plus éloignés, ou dans des régions beaucoup plus distantes les unes des autres, est plus difficile à apprécier, faute surtout de degrés moyens dans l'échelle des transitions; à nous de chercher ces

échelons transitoires sur notre petit théâtre. D'où proviennent ces variantes tant dans les formes que dans les couleurs et jusqu'où peuvent-elles aller avec la variabilité de conditions que nous offre si largement notre pays ? En face de ces questions, nous nous trouvons, ce me semble, entourés d'un si grand nombre de circonstances heureuses que nous devrions avoir à cœur d'en profiter. On va souvent chercher bien loin des sujets d'étude, tandis que l'on méprise les trésors que l'on a sous la main.

Si je choisis maintenant des exemples dans le règne animal, je n'embrasse, il est vrai, qu'une bien petite partie de l'ensemble que je propose à l'étude ; mais je crois devoir me restreindre pour me faire mieux comprendre.

Il y a des animaux qui sont plus directement attachés à notre sol et qui, par là plus constamment soumis aux conditions de notre pays, sont plus susceptibles de prendre, avec le temps, les caractères d'adaptation qui résultent des conditions de leur existence chez nous ; mais il y en a d'autres aussi qui, comme les oiseaux, pourvus de puissants organes de transport, sont moins exclusivement ressortissants de notre patrie et pour ainsi dire plutôt cosmopolites ; encore faut-il distinguer dans la gent volatile les sujets sédentaires des individus migrateurs. C'est donc principalement à l'étude des premiers, à l'examen des animaux comparativement fixes que je m'attacherai plus spécialement ; ce sont ceux-ci surtout qui pourront nous faire apprécier les diverses influences de notre pays.

Que l'on fasse, si l'on veut, une collection particulière des oiseaux sédentaires dans le canton, que l'on y joigne même les espèces nicheuses et que l'on se borne à indiquer dans les collections générales, par un signe quelconque mais évident, les espèces qui ne se

montrent qu'en passage, cela sera certainement très-utile. Mais je n'ai pas à m'appesantir sur ce point particulier. Aucune des branches de la zoologie n'est peut-être plus généralement en faveur que l'ornithologie; la classe des oiseaux a su, par son attrait, se créer une foule d'adeptes qui n'ont pas besoin de stimulants. Peut-être pourrais-je en dire autant de certaines parties de l'entomologie qui, depuis quelques années, sont en grande vogue dans notre pays.

Toutefois, il serait fort à désirer de rencontrer en Suisse le même zèle pour l'étude des Mammifères, des Reptiles, des Poissons, des Mollusques, de plusieurs classes d'Insectes, des Crustacés, des Arachnides, des Annélides, etc., etc. L'étude sérieuse des Poissons ou des Mollusques dans un seul bassin, primaire ou secondaire, suffirait, par exemple, à nous apprendre bien des choses; à combien plus forte raison la comparaison de différentes collections locales bien aménagées et appuyées par de nombreuses observations, ne serait-elle pas précieuse pour la solution de plusieurs questions qui restent sans cela des énigmes ou des pierres d'achoppement.

Les botanistes, dans leur partie, devancent singulièrement les zoologistes, bien que les diverses manifestations de la vie dans le règne animal ouvrent aux recherches de ces derniers un champ d'observations variées bien plus étendu.

L'on commence, ai-je dit, à établir à Genève des collections locales dans diverses branches, et j'apprends que semblable chose se fait maintenant à Fribourg et à Zurich. Je souhaite que ces exemples soient bientôt suivis dans d'autres cantons; mais je désire, en même temps, que ces premiers essais reposent de suite sur de bonnes bases, pour qu'ils ne deviennent pas, faute d'avoir été appuyés sur assez d'observations, la

critique de ce que je propose ici et une institution parfaitement inutile.

Aussi longtemps que la définition de l'espèce n'avait pas été ébranlée et tant que le doute n'avait pas été implanté à ce point de vue dans la science, les *noms*, français, allemands, latins ou autres, occupaient la première place, si ce n'est toute la place, sur les étiquettes des collections. Il ne doit plus en être de même de nos jours; car ce n'est plus tant le nom que l'on donne à tel ou tel échantillon qu'il importe surtout de savoir, que la provenance exacte et détaillée de cet exemplaire quelconque, qu'on l'appelle espèce, variété, forme ou autrement.

Je ne dirai pas que l'on ne doive pas mettre de noms sur les étiquettes, surtout si on les met juste; le public aime à savoir comment s'appelle tel sujet qui l'intrigue ou qu'il admire; mais je demande, qu'en réduisant la place occupée par les dénominations, on laisse assez d'espace pour indiquer brièvement les quelques données suivantes: 1° la provenance exacte; 2° le sexe s'il y a lieu, et l'âge s'il est possible; 3° la date de capture; 4° le nom du donateur; 5° enfin, un numéro matricule renvoyant à un registre bien tenu où seraient consignés, avec ordre et méthode, autant de détails que possible quant aux principaux points mentionnés sur l'étiquette.

Ainsi la provenance, qui est certainement la donnée la plus importante, est cependant très-souvent la plus négligée. Je n'entends pas par provenance le nom du continent, comme cela se voit dans beaucoup de collections générales, ni seulement le mot: *Suisse*; ce doit être le nom de la localité même où la trouvaille a été faite et, sur le registre auquel renvoie le numéro de l'étiquette, l'altitude, la nature du sol ou de l'eau, les conditions naturelles de l'endroit et, autant que possi-

ble, les circonstances dans lesquelles la capture a été faite. Ces quelques détails, que l'on pourrait multiplier encore, sont maintenant indispensables dans l'étude des espèces, tant au point de vue des mœurs qu'à celui de la variabilité.

Le sexe et l'âge, parfois méconnaissables après la préparation des individus, doivent être constatés sur le frais et inscrits soit par signes sur l'étiquette, soit avec plus d'explications à la rubrique du numéro correspondant sur le registre. Il serait bon même de prendre, dans certains cas, quelques notes et quelques mesures sur telles ou telles colorations ou proportions qui se modifient dans les collections. De semblables données, mises en regard des observations sur les conditions de trouvaille et comparées chez un grand nombre d'échantillons, ne peuvent manquer d'enrichir nos connaissances sur les moyens de reproduction, le mode de parturition et la marche du développement. C'est à peine s'il est besoin après cela de discuter l'importance de la date de capture, de l'année, surtout du mois et si possible du jour. Non-seulement l'époque de la trouvaille doit nécessairement entrer en ligne de compte dans toutes les considérations et déductions ci-dessus mentionnées, mais encore, abstraction faite de son absolue nécessité lorsqu'il s'agit d'animaux migrants, je dirai qu'elle peut nous faire apprécier plus justement les transports plus petits d'espèces, qui se font, souvent à notre insu, selon les saisons et les époques de la vie, soit dans le plan horizontal, soit dans le plan vertical.

Le nom du donateur sera écrit d'abord comme hommage rendu à sa complaisance, ensuite comme provenance des observations et comme source où puiser de plus amples renseignements. Enfin, le numéro matricule est pour ainsi dire la table par ordre naturel des notes consignées dans le registre.

Je pourrais augmenter à l'infini le nombre des points à relever ; toutefois, ces quelques traits principaux m'ont paru devoir donner une idée suffisante de la méthode que je voudrais voir généralement adoptée.

Ajoutons, en terminant, que l'étiquette ne doit pas être placée sur le plot qui supporte l'échantillon ou son contenant ; il faut qu'elle soit collée ou attachée directement à l'exemplaire, ou au moins fixée contre le vase qui le renferme. Le système des étiquettes mobiles, encore en vigueur dans quelques-uns de nos Musées, a amené beaucoup de confusions regrettables et maintenant irréparables. Il est important que chaque pièce d'une collection porte elle-même, de manière ou d'autre, au moins son numéro matricule.

Tout individu qui ne serait pas porteur de renseignements suffisamment explicites devrait être impitoyablement renvoyé aux collections générales.

J'ai la conviction que des collections locales, ainsi dirigées dans diverses branches, rendraient de grands services à l'étude scientifique de notre pays et fourniraient de précieuses facilités pour démêler la vérité dans la grande question de la variabilité qui s'agite maintenant dans les sciences naturelles.

Je souhaite donc ardemment que ce faible appel soit entendu et que l'on se mette bientôt à l'œuvre dans chaque partie de notre patrie.

C'est en formulant ce vœu que je termine, Messieurs, cette petite communication que j'ai cherché à rendre aussi brève que possible, pour ne pas abuser du temps précieux de notre Société.
